

Algérie, le silence de l'exil

Publié le 14 septembre 2023



Sabrina Kouroughli présente *L'Art de perdre*. De l'exil algérien à l'éveil des consciences, surtout au sortir du silence pour tous les déracinés, l'adaptation du livre d'Alice Zeniter. Entre espoir et tragédie, humanité et dignité.

Deux femmes, un homme... Le grand-père prostré en fond de scène, la grand-mère attablée à éplucher les légumes et au premier plan, la jeunesse qui s'affiche pleine de vie et cependant comme en attente d'une parole, d'une histoire. Le silence est roi dans *L'art de perdre*. Petite-fille de harki, Naïma ignore tout de ses origines, elle décide de partir à la quête de ses racines. Le travail de mémoire est une épreuve de longue haleine. Progressivement, perce la vérité, les langues se délient. « Si on arrive à se rendre jusqu'à Tefeschoun, nous pourrions passer en France. Là-bas ils ont un camp pour les harkis », raconte alors Ali, l'ancêtre. Son objectif ? Sauver Yema son épouse et les enfants. L'exil, la déchirure lorsqu'il quitte son village de Kabylie, du bateau glissant loin des quais d'Alger il sait que c'est un adieu définitif à sa terre, aux oliviers, au vent du désert !

Metteuse en scène et comédienne, Sabrina Kouroughli signe aussi l'adaptation de *L'art de perdre*, le livre emblématique d'Alice Zeniter, prix Goncourt des lycéens. « Je me suis rendu compte que j'avais un point commun avec elle : sa grand-mère kabyle et la mienne sont analphabètes, parlent à peine français, tandis que nous, les « petites-filles », sommes le fruit de l'école de la République », commente la dramaturge. « Le cœur de la pièce ? La relation intime de Naïma avec sa grand-mère, elle va briser la loi du silence d'une génération qui avait choisi, malgré elle, de ne pas nommer l'innommable ». Un spectacle tout en finesse et délicatesse qui avance par petites touches, qui libère maux et mots avec infinie tendresse.



Les maux et mots des exilés d'hier à aujourd'hui, de tous les déracinés de ce troisième millénaire qui fuient la Syrie ou l'Afghanistan, l'Érythrée ou l'Ukraine... Une émotion à fleur de peau pour signifier la douleur de l'exil, quand la mémoire n'oublie rien de ce que le silence s'obstine à masquer.